

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 3 - Numéro 2 - février 2009

**Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments**

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Un emploi sur mesure

Dominique Millette

Comblant un besoin très particulier est un moyen de s'assurer d'un emploi sur le marché du travail à l'Île-du-Prince-Édouard, où il peut être difficile de recruter un candidat ayant les compétences très précises recherchées. Un bon exemple est le cheminement de Gabriel Arsenault, aujourd'hui prothésiste à l'hôpital Queen Elizabeth de Charlottetown. Il s'agit d'un domaine très spécialisé vers lequel il se sentait attiré, puisque son père avait perdu une jambe dans un accident industriel.

Le prothésiste a d'abord complété un baccalauréat en kinésiologie à l'Université de Moncton. Ce genre de formation, avec les connaissances qu'on acquiert en biomécanique musculaire, peut mener à la physiothérapie, l'ergothérapie, la fabrication de prothèses et d'orthèses et les services de réadaptation.

Puisque Gabriel Arsenault voulait se spécialiser en prothèses, il a rencontré les spécialistes à l'hôpital Queen Elizabeth. Ceux-ci ont signalé leur intérêt, car leur prothésiste approchait l'âge de la retraite.

Avec l'aide d'un programme de placement d'été, PERCÉ, le jeune diplômé a fait un stage au département de médecine physique. Ensuite, ses collègues l'ont orienté vers un programme spécialisé de deux ans en Ontario. Après deux autres stages d'été et un diplôme, Gabriel Arsenault a été embauché à temps plein à l'hôpital.

La décision l'a réjoui autant que ses employeurs : «C'est ici que j'ai grandi. Je suis confortable avec la région. Ma famille, mes amis sont proches. C'est un style de vie plus relaxe dans les Maritimes», observe-t-il de sa décision.

D'une journée à l'autre, le travail varie beaucoup. Parfois plusieurs clients se présentent à la fois, parfois quelques semaines peuvent passer sans achalandage. Une journée peut comprendre la consultation, l'appareillage initial pour assurer le confort de la prothèse, un essai plus étendu du produit, et bien entendu la fabrication



Le prothésiste Gabriel Arsenault, à droite, assisté de son collègue Paul à l'hôpital Queen Elizabeth.

tion des membres artificiels. Cela peut prendre d'un à trois jours pour fabriquer une prothèse, mais le processus au complet, y compris la consultation et l'essai, peut durer entre une et trois semaines.

La clinique de l'hôpital à Charlottetown est beaucoup plus petite que celles de Toronto ou de grands centres urbains ailleurs, tant au niveau du personnel que de la clientèle. Cependant, un avantage pour les patients, et qui fournit une certaine satisfaction professionnelle, est la plus grande disponibilité des rendez-vous en général, signale Gabriel Arsenault. Si un client appelle au sujet de sa prothèse, on peut souvent lui donner rendez-vous le lendemain matin, tandis qu'ailleurs on risque d'attendre une semaine.

Règle générale, les clients ont entre 60 et 80 ans. La grande majorité d'entre eux ont perdu un membre à cause de problèmes vasculaires, sou-

vent reliés au diabète. Et le nombre augmente, pour englober une clientèle de plus en plus jeune : «On voit des gens de 40 à 45 ans maintenant qui vont se faire enlever le pied. C'est effrayant. C'est un gros problème».

La fabrication de prothèses est complexe. D'abord, tout dépend de l'utilisation qu'on fait de la prothèse en question : un homme âgé qui s'en sert pour se déplacer dans sa maison n'aura pas les mêmes besoins qu'un homme de 20 ans qui joue au hockey ou au golf. Il faut une consultation étendue pour établir le produit qui convient le mieux. Puis, il y a les choix de matériaux pour la fabrication et il faut enseigner à la personne comment marcher de nouveau. Ce n'est pas une simple question de leur dire de se lever et marcher.

Pour les prothésistes tout juste diplômés, le salaire commence vers les 45 000 \$ mais peut varier d'un hôpital

à l'autre.

Quand à l'avenir, Gabriel Arsenault songe à se spécialiser également en orthèses, advenant qu'il souhaite un jour ouvrir une clinique privée. La demande pour les orthésistes est plus forte. À l'hôpital, le poste d'orthésiste est toujours ouvert depuis deux ans. ♦

SOMMAIRE

**Les secrets d'une
technicienne
vétérinaire**

Page 2A

**Carrières dans la
Marine canadienne**

Page 3A

**Chercheurs recherchés
en bioscience**

Page 4A

Les secrets et astuces d'une technicienne vétérinaire

Dominique Millette

Quiconque adore les animaux, et souhaite travailler avec eux, songe à la carrière de vétérinaire. Cependant, il existe une autre façon pour les travailleurs de soigner les amis à quatre pattes : on peut être technicien vétérinaire.

Les techniciens vétérinaires fournissent les soins infirmiers aux animaux et sont aussi indispensables à la profession que les vétérinaires eux-mêmes. Donna Barnes est technicienne vétérinaire à l'Île depuis 31 ans. Aujourd'hui, elle enseigne le métier au Collège vétérinaire de l'Atlantique à Charlottetown (CVA) et pratique avec les étudiants au sein du cabinet communautaire du CVA. Native d'Abram-Village, elle a travaillé avec les petits et les grands : des chats et chiens aux chevaux, vaches, cochons et brebis. Lorsqu'elle était en clinique privée, elle soignait les petits animaux le matin et les gros animaux l'après-midi. Ce sont les techniciens qui s'occupent de préparer les patients au traitement nécessaire : «Il y a toutes sortes de techniques pour calmer les animaux et assurer la sécurité des techniciens autant que des animaux», explique-t-elle.

Les animaux qu'elle voit le plus souvent à la clinique communautaire sont toujours les chats et les chiens, mais de temps en temps d'autres espèces ont besoin de soins... comme les serpents ! «Il faut qu'ils se débarrassent de leur peau. C'est un cycle normal pour eux et un jour j'ai été obligée de donner un bain à un serpent avec un savon spécial pour qu'il se débarrasse de sa deuxième peau. On a ri beaucoup. Et on a appris beaucoup. Chaque journée est différente». Quels sont les soins prodigués le plus souvent ? Les maladies en croissance au sein de la population animale, un peu comme chez les humains, sont le diabète et le cancer, répond Donna Barnes.

Une journée typique est toujours occupée. «Qu'on ait deux ou 10 patients, on ne sera jamais assis à rien faire. On ne reste jamais assis, dit-elle. Il faut être en bonne santé physique». Puis, on doit faire face à beaucoup d'émotion, puisque les gens sont très attachés à leurs animaux.

Les émotions, justement, rendent le travail mémorable. Donna Barnes se souviendra toujours d'un camp vétérinaire où l'équipe avait sauvé un

corbeau à l'aile brisée. Avec le temps, le corbeau s'est attaché aux humains. Il a donc fallu lui enseigner à redevenir sauvage, en vue de son retour à la nature. La jeune fille la plus timide du groupe a été choisie par ses pairs pour effectuer le retour du corbeau à la nature. Une fois que l'oiseau a pris son envol, tous les enfants ont encouragé leur amie avec des acclamations. «Elle a commencé à pleurer, et moi aussi. C'était si joli de la voir sortir de sa coquille. On était vraiment fier et tout le monde l'a embrassée. Des choses comme ça tu ne l'oublies pas», dit la technicienne vétérinaire.

Donna Barnes a su très jeune qu'elle voulait travailler dans le domaine. «J'avais seulement quatre ou cinq ans. Mon père allait à la pêche et j'essayais de sauver les poissons. C'était des maquereaux. Je les mettais dans la baignoire», raconte-t-elle.

Les soins vétérinaires sont une partie intégrale de l'agriculture. En reconnaissance de ce fait, le CVA a reçu une promesse de financement de 97,8 millions \$ de la part des quatre provinces atlantiques en décembre 2008.

La formation de technicien s'échelonne généralement sur deux ou trois ans. Elle comprend des cours de sciences de base et de sciences appliquées. Au collège agricole de la Nouvelle-Écosse, le programme est d'une durée de deux ans. Selon le site Web du programme, «règle générale, la plupart d'entre eux auront un emploi».



Donna Barnes, technicienne vétérinaire du cabinet communautaire du Collège vétérinaire de l'Atlantique, avec Keesha, un berger allemand. ❖

Salaires moyens à l'Île

Quelques salaires horaires moyens à Île-du-Prince-Édouard

	Janvier 2008	Janvier 2009
	salaire horaire moyen (dollars)	salaire horaire moyen (dollars)
15 et plus	16,71	18,37
15 à 24 ans	9,73	11,05
25 à 54 ans	18,22	19,69
55 ans et plus	17,88	19,92
Hommes	17,09	19,01
Femmes	16,39	17,83
Temps plein	17,79	19,37
Temps partiel	12,02	13,84
Employés permanents ⁴	17,05	18,90
Employés temporaires ⁵	15,11	15,69
Gestion	23,72	27,03
Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	22,97	25,02
Ventes et services	11,41	11,66
Professions propres au secteur primaire	12,30	13,96

Ici dans la province, les gestionnaires gagnent les plus hauts salaires. Cependant, c'est payant de travailler en enseignement, en sciences sociales, en administration publique ou en religion. Parmi les moins bien rémunérés sont les employés en ventes et services et les travailleurs du secteur primaire. Voici un aperçu général, avec les secteurs les plus et les moins payants.

Source : Statistique Canada, Salaires horaires moyens des employés selon certaines caractéristiques et professions, données non désaisonnalisées, par province (mensuel) (Île-du-Prince-Édouard). ❖

La Marine offre plusieurs choix intéressants de carrière

Dominique Millette

En décembre dernier à Charlottetown, Matthew MacLean et Megan Wasnidge prêtaient serment à titre de membres des Forces canadiennes. Tandis que Matthew se dirigeait vers l'armée, Megan est entrée dans la Marine. La jeune femme de 19 ans explique qu'après avoir examiné plusieurs choix de carrières, «c'était ce qui me convenait le mieux». Elle espère devenir officière de marine de surface et de fond, dit-elle. Le capitaine Curtis Sorrey, qui a souhaité la bienvenue aux jeunes recrues, a vu encore plus loin dans l'avenir de Megan: «Un jour, qui sait, tu pourras commander ta propre frégate.»

De son côté, depuis que le maître de deuxième classe Paul Profit s'est joint à la Marine canadienne, le résident de Summerside a eu l'occasion d'apprendre les secrets de la construction et de l'entretien des navires, à titre de technicien de coque. Il s'occupe, entre autres tâches, du soudage et de la plomberie, de la charpenterie, des raccords de tuyauterie, du métal en feuille, de la climatisation, etc. Il est spécialiste de sauvetage en cas de dommages à la coque, par exemple, s'il y a un incendie ou un accident de mer. C'est un exemple des carrières possibles dans la Marine.

Les tâches exigées des matelots sont variées : en plus des responsabilités de la Marine envers les alliés canadiens de l'OTAN, NORAD et l'ONU, ils s'occupent également des désastres et urgences. Par exemple, la Marine a prêté main-forte tant à Halifax lors de l'ouragan Juan en 2003 qu'à Winnipeg lors des dégâts provoqués par l'inondation de la rivière Rouge.

Puis, comme le raconte la matelot chef Sarah Doyle, on s'en prend aussi aux bandits : elle-même a participé à quelques poursuites de contrebandiers de drogue lors de patrouilles conjointes entre la Marine et la garde côtière canadienne près de la côte de Terre-Neuve. À 30 ans, elle a été à St-John's, à Boston, en Caroline du Nord, en Floride et à Saint-Domingue.

La matelot chef est issue d'une famille militaire dont l'engagement remonte à la Première Guerre mondiale. Cela fait déjà 12 ans qu'elle fait partie de la Marine. Aujourd'hui, elle recrute des réservistes à partir de Charlottetown. Il y a quelque 4 000 réservistes navals à travers le Canada, dont 35 pour cent sont des femmes. Ils servent à temps partiel, certains soirs et

Le maître de deuxième classe Paul Profit et la matelot chef Sarah Doyle.



fins de semaine et pendant l'été, et ne sont pas obligés de participer à des missions outre-mer. Les réservistes ont le choix de poursuivre les métiers spécialisés qui les intéressent.

Pour qui veut servir sa patrie, la patrie peut bien les servir. La Marine fait partie des Forces canadiennes. Donc, le premier rôle des recrues est le combat et la défense nationale. Contre

un engagement à plein temps de trois à cinq ans au total, les recrues peuvent obtenir de la formation dans divers domaines, selon leur éducation et antécédents. Parmi quelques exemples, ceux qui ont des connaissances en informatique peuvent devenir opérateurs d'équipement d'information de combat. D'autres recrues peuvent devenir plongeurs d'élite de la Marine

ou encore électriciens.

Il existe plusieurs programmes de formation technique conçus pour la Marine qui mènent à une accréditation ou à des débouchés du côté civil. Par exemple, le Programme de formation technique sur systèmes de combat naval concerne l'hydraulique et les explosifs. On peut appliquer les connaissances apprises en hydraulique à une carrière civile plus tard.

Il existe plusieurs occasions pour ceux et celles qui sont admissibles. Par exemple, pour être ingénieur naval, les recrues ayant les mathématiques et les sciences nécessaires au niveau secondaire peuvent s'inscrire au collège technique de St. John's à Terre-Neuve-et-Labrador. L'éducation et les fournitures scolaires sont payées. Les recrues touchent également un salaire pendant la formation, ainsi que 20 jours de vacances payées par année, un régime de soins médicaux et dentaires et un logement subventionné. Le salaire commence à 31 000 \$ par année et monte à 45 000 \$ pendant la troisième année d'études. Les diplômés obtiennent le rang de matelot de 1^{re} classe.

Bien sûr, il faut d'abord pouvoir répondre aux exigences. Celles-ci font passer des tests d'aptitudes et des évaluations de la condition physique aux postulants. Les hommes doivent pouvoir exécuter 19 extensions de bras et 19 redressements assis. Les femmes : neuf extensions de bras et 15 redressements assis. Il faut également que les deux sexes puissent courir sans s'essouffler, et qu'ils aient la poigne solide pour pouvoir tenir les armes. L'âge minimal d'adhésion aux Forces canadiennes est 17 ans avec le consentement des parents. ♦

Ce qu'on gagne au Canada selon l'industrie

Selon la chanson country, les mamans ne devraient pas laisser grandir leurs enfants pour devenir des cowboys. Cependant, selon Statistique Canada, ces mêmes mamans devraient peut-être dire à leurs enfants de plutôt choisir une carrière auprès de fournisseurs de services publics (téléphone, électricité, transport, etc.)

Jusqu'en novembre 2008, il s'agissait là du deuxième domaine d'emplois le plus payant au pays, avec un salaire hebdomadaire moyen de plus de 1 200 \$. Ensuite suivaient les industries de la construction, de l'information et de l'industrie culturelle, de la finance et des assurances, des services professionnels, scientifiques et techniques, tous payant au-delà de 1 000 \$ par semaine.

Les moins payés étaient le domaine de l'hébergement et des services de restauration, à seulement 334 \$ par semaine en moyenne. Les arts, loisirs et spectacles, de leur côté, ne payaient qu'un salaire hebdomadaire moyen de 508,68 \$.

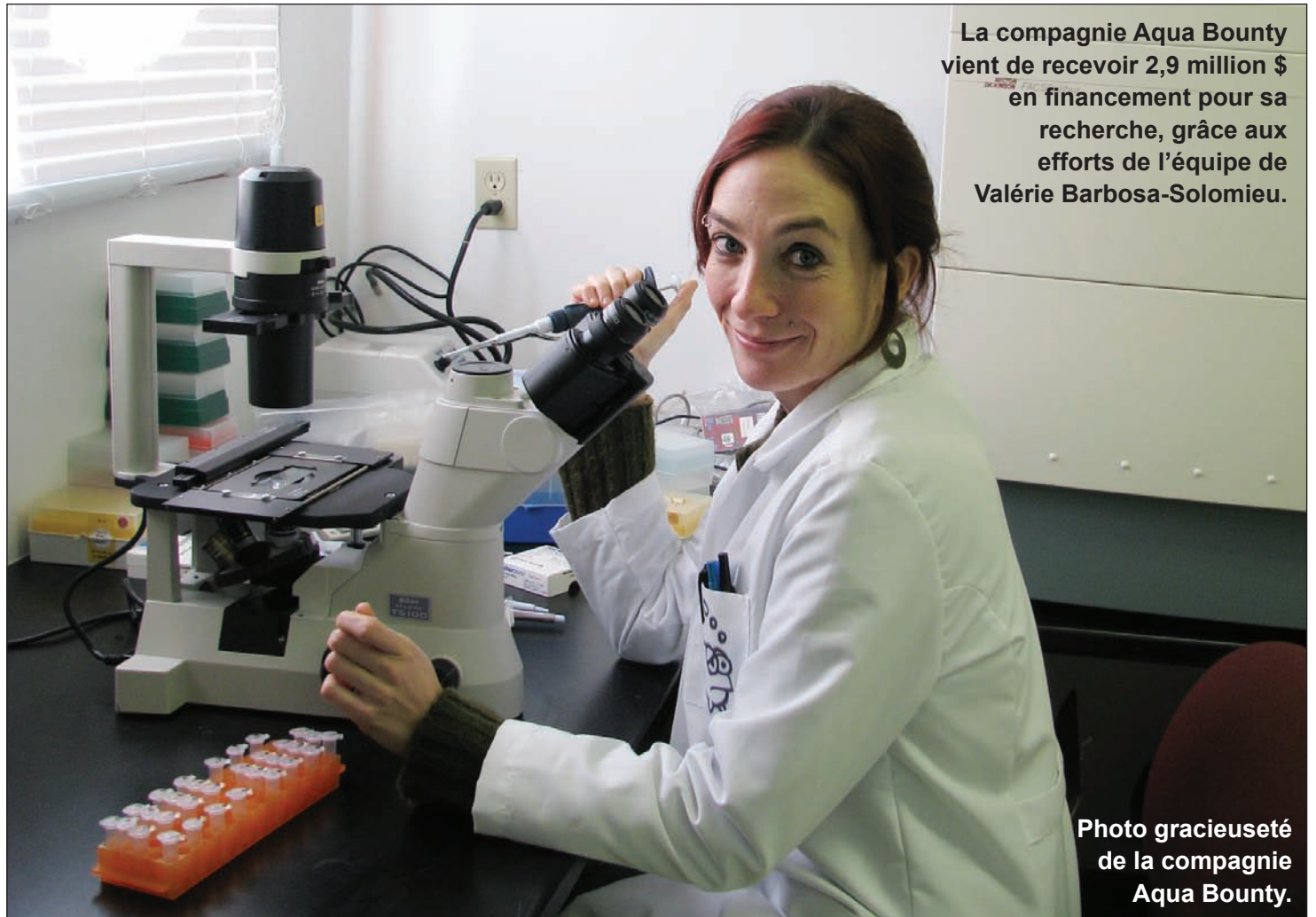
Les données ont été diffusées le 28 janvier 2009. ♦

En bioscience, les chercheurs sont très recherchés

Dominique Millette

De Souris à Tignish, en passant par Charlottetown, les chercheurs foisonnent à l'Île-du-Prince-Édouard. Valérie Barbosa-Solomieu en est un exemple. En avril 2008, immédiatement après avoir terminé sa recherche post-doctorale au Colorado, la scientifique est venue travailler pour Aqua Bounty, une compagnie située à Bay Fortune. Sa spécialisation est la biologie moléculaire en aquaculture. La chercheuse a été membre clé de l'équipe dont le travail sur la production de saumon génétiquement modifié et stérile a mérité à la compagnie un financement de 2,9 millions \$ de la part du Fonds d'innovation de l'Atlantique en janvier 2009. Les saumons d'Aqua Bounty contiennent un gène qui leur permet de croître trois fois plus rapidement que leurs contreparties non modifiées. Le fait de les rendre stériles les empêche de se mêler aux autres espèces s'ils s'échappent de la ferme, une possibilité qui a toujours inquiété les responsables de la réglementation. La compagnie attend bientôt la décision de la Food and Drug Administration américaine, qui décidera d'approuver ou non la vente du poisson.

M^{lle} Barbosa-Solomieu est contente de son choix. Elle apprécie le milieu scientifique insulaire ainsi que son



La compagnie Aqua Bounty vient de recevoir 2,9 million \$ en financement pour sa recherche, grâce aux efforts de l'équipe de Valérie Barbosa-Solomieu.

Photo gracieuseté de la compagnie Aqua Bounty.

milieu de travail. «Ici, on est mobilisé sur plusieurs thématiques en même temps», explique-t-elle. Les problèmes à résoudre, l'encadrement des techniciens, la gestion des équipes offrent tous des défis intéressants. Puis, la convivialité règne au sein de l'équipe : «Le côté humain me plaît énormément». Elle se dit agréablement surprise de la disponibilité des ressources et de l'information dans la région. «Je m'attendais à me sentir très isolée surtout au niveau scientifique et en fait, pas vraiment... J'ai eu l'occasion de rencontrer d'autres personnes qui travaillent en biosciences. Je me suis rendu compte de la diversité des activités en biotechnologie dans la province», dit-elle.

Cette diversité comprend non seulement l'aquaculture mais tout ce qui a trait à la santé et la performance

humaines et animales. À l'occasion du rassemblement 2009 Bioscience Business & Research Forum à Charlottetown le 3 février, la présentatrice pour la compagnie BioVectra, qui se spécialise en production biochimique, a demandé à tous les étudiants qui assistaient à la conférence de bien vouloir envoyer leur curriculum vitae à la compagnie par l'entremise de son site Web. En effet, Rory Francis, directeur général du regroupement industriel provincial BioAlliance, fait remarquer que les dépenses en matière de santé ne sont pas sur le point de diminuer. La demande pour les produits biotechnologiques est donc plus stable que dans les autres secteurs.

Depuis quelques années, le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard cherche à encourager l'épanouisse-

ment de quatre secteurs clés de son économie. La bioscience en est un. Afin de faciliter les échanges d'information et la commercialisation, plusieurs entreprises spécialisées en produits biotechnologiques se sont regroupées en grappe, entourées de chercheurs universitaires et d'agences publiques et parapubliques fédérales et provinciales. C'est une pratique devenue courante au niveau mondial. Résultat : des ventes annuelles de plus de 63 millions de dollars. En cinq ans, la recherche a augmenté de 600 % à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Plus de 800 hommes et femmes travaillent pour les entreprises de la grappe insulaire.

Le salaire moyen en sciences naturelles et appliquées et professions apparentées en janvier 2009 était de 22,45 \$ l'heure dans la province. ♦

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente entre *La Voix acadienne* et *Service Canada*. Le projet est financé dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

RÉDACTRICE : DOMINIQUE MILLETTE

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : DOMINIQUE MILLETTE

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Téléc. : (902) 888-3976

Courriel : texte2@lavoixacadienne.ca

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com